



Le **Prix Jean Lescure 2013**, organisé par l'AFCAE, en partenariat avec le CNC, a été attribué à **Monique Coudert**, représentant le **Cinéma Le Fontenelle à Marly-le-Roi (78)** pour la nouvelle *Arrêt sur image*. La gagnante se rendra ainsi en mai prochain, au Festival de Cannes.

Créée en 1993 avec le Centre National du cinéma et de l'Image animée (CNC) et le Centre National du Livre (CNL), cette opération qui lie plaisir d'écriture et cinéma contribue à animer la vie culturelle sur tout le territoire, à travers l'action dynamique des salles Art et Essai qui y participent. En associant les bibliothèques, les médiathèques, les clubs de lecture, les librairies et le monde enseignant, cette manifestation apparaît comme une réelle opportunité de toucher un large public à travers un

pendant du cinéma : l'écriture.

Le jury national a dû départager cette année les 51 manuscrits transmis par les 60 salles participantes à la manifestation.

Arrêt sur image

Un chien blanc. Poilu. Joufflu, avec de grosses joues de hamster, des bouquets de poils raides par touffes. Un roquet à poils durs. Un Milou défrisé. Pas l'once d'humanité dans ce clébard. Un râleur. Un grogne-petit. Un pisse-trois-gouttes. Dans un café brumeux de Conflans Saint Honorine. La nuit. La fumée dedans, le crachin dehors. Novembre partout. Un embrouillamini d'ombres gelées qui se coltinent la mauvaise humeur équitablement partagée. Le chien surveille les buveurs de blanc, bavards et opaques. Mais le chien a un nom de transparence. La tenancière, à la robe bleue qui godille sur ses chevilles, vient de l'appeler : Ondine. Même si cette fichue bête est née l'année des "O" ce n'est quand même pas une raison pour lui avoir donné un nom pareil. Ondine, la belle qui flotte entre les nénuphars sur les eaux dans les tableaux des préraphaélites anglais, qu'a-t-elle à voir avec ce corniaud mal élevé ? C'est parce qu'on se trouve dans cette petite ville de mariniers ? Tout d'un coup, c'est un peu de la transparence anglaise qui envahit le bar. La Tamise frôle la Seine de ses brouillards givrés. Les buveurs ont des trognes de piliers de Pub. Le vieux juke-box rutile de tous ces feux et répète sans cesse une vieille romance. On a fait un bond dans le passé. Même le couple qui s'amuse, là, au fond, ressemble aux amoureux des films d'avant guerre. Lui, il est grand comme un matelot du nord, un nez retroussé en pied de marmite et des cheveux en épis blonds. La jeune fille a des yeux verts. Elle est charme et fossettes. Elle s'appelle Jeanne. Elle a un manteau neuf, un peu raide. Elle s'enveloppe dedans comme dans une couverture. On dirait la petite sirène, qui, tombée dans le canal, est ressortie de l'onde transformée en Greta Garbo.

Mais Jeanne voit le chien. Elle lui parle. Il lui répond, avec sérieux. La patronne, jalouse, appelle sa bête. La jeune fille rit quand elle entend son

nom et téléphone à sa mère pour lui avouer son échec au permis de conduire. Elle devrait annoncer la mauvaise nouvelle en pleurnichant pour se faire consoler. Mais elle n'est plus triste depuis qu'elle a vu le corniaud blanc. Et surtout depuis qu'elle a trouvé dans le café un matelot sympathique, aux beaux yeux de porcelaine. Mais ça, ce n'est pas une chose qu'on peut avouer à sa mère... Justement, le grand garçon aux yeux bleus lui parle. Il y a un brouhaha terrible dans le café. Toutes ces voix se multiplient pour rendre la communication difficile. « Ne t'inquiète pas, maman, je te rappelle la semaine prochaine. » Et vite, elle éteint son téléphone pour répondre au matelot.

Le garçon lui dit qu'elle est drôlement jolie. Jeanne sourit. Elle est songeuse. On lui a dit tellement souvent. Elle tourne la cuillère dans son café, toujours dans le même sens, à toute vitesse, jusqu'à noyer ses souvenirs dans le tourbillon. Le chien blanc a dû entendre le petit bruit de la cuillère... ou le petit bruit de la pensée de la jeune fille. Il lève la tête et la regarde. On dirait que lui aussi la trouve jolie. Jeanne répète Ondine, Ondine, Ondine. Le chien est moins laid que tout à l'heure... C'est vrai qu'il s'appelle Ondine. Le nom des bêtes les rendrait-elles plus belles quand on les dit ? Le nom des gens, ça fait pareil. La jeune fille a un joli nom, elle le dit au garçon. Il le répète lui aussi comme un refrain : Jeanne. Jeanne. Jeanne. Et elle devient de plus en plus jolie...

La nuit est là, au bord du port. Les fantômes commencent à arpenter les chemins de hallage. Ils viennent visiter la mémoire des insomniaques. Les carpes sauteuses scintillent sous la lune. Le garçon anglais - mais est-il vraiment anglais ? - Qu'importe. Il boutonne son caban. La jeune fille s'enveloppe dans son manteau noir et le suit. Elle lui prend le bras pour se faufiler entre les tables des consommateurs, comme si elle avait besoin d'un passeur pour aller d'un monde à l'autre. Du passé au présent. Le monde du dedans et le monde du dehors. Bien des regards les suivent, envieus...

Le chien n'a pas bougé. Il a la tête entre les pattes, sur le sol aux mosaïques anciennes qui font des dessins énigmatiques. Il ressemble, à son ancêtre de Pompéi. Il rêve. *Cave Canem*. Attention au chien. Attention aux rêves des chiens... Attention aux rêves, de toute façon. Ce n'est pas pour rien que les Indiens d'Amérique fabriquent de petits pièges en osier tressé, ornés de perles et de plumes pour attraper les rêves. Il n'y a pas d'indiens à Conflans. Pas d'indiens dans ce café pour marins, donc, pas de pièges à rêves...

Les amoureux marchent dans les rues. Ils habitent la même histoire. Où sont-ils allés dans cette nuit où le brouillard longe le canal ? Ils ont quitté le café, un peu ivres. Ils ne voient rien. Ils cheminent ensemble, indifférents aux bruits de soupe qu'on lape et de bagarres conjugales. Des odeurs d'eau qui stagne leur parviennent et les font frissonner. Cette odeur parle de voyage. Ils en reconnaissent instinctivement la chanson. Mais il y a dans l'air froid, un peu de tristesse, de passion qui strie le cœur, de destin qui rôde. Si l'on oubliait les cris des télévisions criardes et le ronron de l'autoroute, on entendrait des mots d'amour chuchotés. Leurs bouches s'unissent sous le réverbère. La statue formée des deux amants enlacés

s'anime et cahote jusqu'au portail d'un hôtel. Il y a toujours des chambres libres pour tous les amoureux du monde. Il y en a donc une pour eux. La chambre est vilaine. Elle est sublime. Ils ne l'oublieront jamais. Ils grimpent en courant jusqu'à la chambre jaune, au dessus-de-lit joliment fleuri. Le temps n'existe plus. Jeanne a oublié sa mère, son échec au permis de conduire et le nom du chien... Le temps s'est arrêté.

Arrêt sur image.

Ils ne se désunissent qu'au petit matin. Mais la magie qui retenait le temps s'effondre brutalement. C'est la catastrophe. Le réel reprend ses droits. Il avoue le plus grand des crimes : il est marié. La jalousie transperce Jeanne de son aiguille à venin. Il ne quittera jamais sa femme. Elle ne veut pas pleurer devant lui. Elle se lève sans un mot et quitte la chambre magique.

A quoi tient la puissance du monde, la magie absolue de l'amour fou, la cérémonie des corps enlacés pour l'éternité ? A quoi tient le déferlement des aveux aussi poignants que le cri de l'enfant nouveau-né ? A quoi tient l'arrêt cosmique des forces temporelles ?

Tout simplement, à du pipi de chien.

Retour vers le futur : La patronne du café a fait sonner son réveil à six heures. Elle a enfilé sa vieille robe de chambre qui godille sur ses gros mollets. Elle a branché la machine à café en sifflant une chanson d'Edith Piaf. Elle a empilé les chaises sur les tables pour pouvoir balayer les cendres dans la salle du bar. Elle a mis Ondine dehors pour que la bête aille faire son petit besoin matinal. Et c'est là que tout bascule. Ce jet de liquide jaune comme l'or, trivial mais néanmoins magique, en coulant au pied du grand totem qu'est le réverbère, a fait revenir le cours cruel du temps présent.

C'est la faute au chien, c'est sûr, si le train de Paris dans lequel doit grimper la jeune fille aux yeux couleur de mousse est justement sur le point de partir. Elle monte dans le wagon. Elle pleure. Laissons la pleurer. Elle oubliera...

C'est la faute au chien si une sirène hurle de toutes ses forces pour ramener le marin en goguette. Ils repartent chacun dans l'angle aigu de leur destin.

Ce satané toutou a tout compris. Il est plus fort que l'amour, plus fort que le temps. C'est un mini dieu qui gère les passions des hommes.

En se promenant le long du port il reconnaît, sur une péniche, le marin blond qui, la veille, lui donnait du sucre sous la table. Il aboie trois fois pour lui faire signe et reprend sa promenade en trotinant, très content de lui...

Mo Coudert